Les enquêtes sur la catastrophe de Lagny

Meaux, 31 décembre. — L'interrogatoire des témoins a pris fin dimanche matin, à 1 heure. Ces derniers ont quitté peu après le Palais de Justice et ont gagné la gare pour rentrer à Paris.

Ils se sont refusés à toute déclaration.

Seul l'ingénieur Merlin s'est exprimé ainsi, en désignant ses hommes:

— Il n'y a aucune consigne de silence. Du reste, il faut bien dire qu'ils ne sont sûrs de rien. Sachez seulement que leur conscience est pour eux.

Que s'est-il passé durant quatre heures dans le cabinet de M. Rebouf? Le magistrat instructeur s'est attaché à connaître les états de service de la machine du rapide tamponneur de Strasbourg et entendre en quelque sorte l'historique du point de vue mécanique de la « Mountain ». Cette dernière avait été réparée du 11 octobre au 5 décembre, au dépôt d'Epernay. Il s'agissait seulement de mettre en point dans ses flancs quelques cylindres de haute puissance. Le 5 décembre donc, une période de rodage commençait au dépôt de la Villette pour la locomotive maintenant en parfait état de marche. Le balai frotteur notamment, avait été vérifié et donnait toute satisfaction. Mais le 22 décembre, la bande d'enregistrement donnait des indications défectueuses. Le 23 au soir, la « Mountain » partait pour son voyage qui devait si tragiquement finir sur un talus à Pomponne, sans que l'anomalie remarquée la veille ait été signalée.

Tel est, en résumé, les déclarations faites cette nuit sur ce point si délicat par les témoins au magistrat instructeur.

Il est cependant permis à ce sujet de poser deux questions: Qui devait signaler l'enregistrement défectueux de l'appareil? Quel rôle a joué cette anomalie de la bande enregistreuse dans la catastrophe?

LE PARQUET DE MEAUX SE TRANSPORTE DE NOUVEAU A LAGNY

Meaux, 31 décembre. — Le Parquet s'est transporté de nouveau à Lagny pour éclaircir un point d'ordre secondaire, celui concernant l'arrêt en cette gare du train omnibus précédant l'express de Nancy, précédant lui-même le rapide de Strasbourg.

Pour le train omnibus, Lagny était-il tête de ligne on, au contraire, fit-on garer ce convoi pour laisser le passage libre aux deux autres trains arrivant derrière? Dans ce cas, qui donna l'ordre de faire entrer l'omnibus sur la voie dite « d'évitement » ?

Autant de questions auxquelles M. Rebouf va s'efforcer de trouver des réponses.

Tout cela, cependant, ne sont que des points secondaires, les signaux devant toujours couvrir toutes les manœuvres qui s'effectuent.

Ou l'occurrence, d'ailleurs, ces signaux protégèrent le train de banlieue contre l'express qui s'arrêta; n'ont-ils plus couvert l'express contre le rapide. Comment et pourquoi? Là est la question principale.

Quelque chose d'anormal c'est produit à ce moment, ce n'est pas douteux. Mais comment arriver à déchiffrer cette énigme?

LES TÉMOINS ENTENDUS PAR M. LAPEYRE

Paris, 31 décembre. — Dimanche après-midi, à 14 h. 15, M. Lapeyre s'est rendu à la gare de l'Est. Le juge d'instruction a été immédiatement introduit dans le cabinet de M. Barré, commissaire spécial de la gare, avec lequel il s'est entretenu quelques instants, puis il a procédé au premier interrogatoire d'un des témoins, celui de M. Caron, employé du réseau.

Tout l'interrogatoire roule sur l'état dans lequel se trouvait la bande Flaman le jour de la catastrophe et la veille.

Après M. Caron, M. Lapeyre, juge d'instruction, a entendu le sous-ingénieur Piétrement, qui appartient comme M. Caron, au dépôt des machines de La Villette.

A 17 h. 05, la juge avait terminé l'audition.

A sa sortie du commissariat spécial de la gare de l'Est, M. Caron a notamment déclaré:

— On m'a fait dire, ce matin, dans un ou deux journaux, quelques erreurs. Je n'ai jamais laissé entendre que je pouvais supposer être responsable, en quoi que ce soit, de la catastrophe de Lagny. Tout ce que j'ai dit, tout ce que je viens de répéter, c'est que la visite et l'essai de la bande Flaman de la locomotive du Paris-Strasbourg ont été faits le 20 décembre, par mon camarade Leduc; moi-même, le 23, un peu avant le départ de la locomotive pour la gare, j'ai levé la bande et j'ai constaté qu'à ce moment elle fonctionnait parfaitement.

OU EN EST-ON ?

A la fin de la soirée, il semblait résulter des témoignages, que le jour de la catastrophe la bande Flaman du train tamponné n'a enregistré qu'un tiers des signaux, alors que le train avait marché ce jour-là, par suite du brouillard, à une allure ralentie.

Sur trois experts entendus par le magistrat, deux d'entre eux ont nettement conclu que le fait de ne vérifier qu'une portion de la bande Flaman constituait une faute de la part du employé chargé de ce soin ou, dans tous les cas, un laisser-aller coupable de la part des chefs qui toléraient une semblable négligence.

UNE VOYAGEUSE ANGLAISE BLESSÉE, DONT ON ÉTAIT SANS NOUVELLES, EST A STRASBOURG

La seule voyageuse anglaise blessée au cours de la catastrophe de Lagny se trouve à Strasbourg. On sait qu'il s'agit de Mlle Véronique Manning, dont on était sans nouvelles depuis la nuit du 23 décembre. On avait dit que Mlle Manning avait disparu et avait probablement perdu la raison par suite d'une commotion cérébrale. Mlle Manning avait pris le rapide pour passer la fête de Noël chez sa sœur, mariée à un ingénieur, M. Gardner.

Blessée à la tête, elle perdit connaissance et fut ramenée à Paris, dans un état de demi-inconscience. Après avoir été soignée, elle entreprit le voyage d'Alsace. Son état nécessite encore de grands soins.

L'ARBRE DE NOEL DES MUTILÉS ET INVALIDES BELGES A ROUBAIX

UN GROUPE D'ENFANTS ATTENDANT LA DISTRIBUTION DES JOUETS ET FRIANDISES (Photo de J. de Rz.)

Nos amis de la colonie belge implantés à Roubaix retrouvent dans leurs groupements divers la solide amitié qui doit unir les fils d'une même patrie.

Et chacune de leurs manifestations prouve la vitalité de ces sociétés. C'est ainsi que l'arbre de Noël de la Fédération des Mutilés et Invalides belges a réuni, dimanche après-midi, au local, 126, rue de la Gare, soixante-quinze enfants et leurs parents.

Après une séance récréative particulièrement goûtée par l'assistance, un messager céleste, à la barbe chenue, passant au milieu des rangs, distribua aux uns et aux autres jouets, friandises et lainages, qui furent accueillis au milieu des explosions de joie des enfants.

Cette séance était présidée par M. Dutry, président de la section et M. Catry, vice-président.

Roubaix

Aujourd'hui, lundi 1er janvier :

Aujourd'hui, Circoncision; demain saint Basile.

Soleil: Lever, 7 h. 46; coucher, 16 h. 03.

Lune: Pleine du 31; dernier quartier le 7.

Prévisions météorologiques pour la journée du 1er (Région Nord): Assez beau temps, ciel, trois quarts ou nuageux couvert, brumeux, petite pluie ou neige éparse; vent variable faible. Minimum de température sans changement sur la veille.

Médecins de garde. (A n'appeler qu'en cas d'absence du médecin de la famille): MM. les docteurs Caillet, 43, rue du Pile. Tél.: 311.55 et Lafaye, 9, rue Descartes. Tél.: 327.80.

Pharmaciens de garde: MM. Delahaere, 163, Grande-Rue et Constant, 1, boulevard de Paris.

Demain, mardi 2 janvier :

Saint Basile.

Soleil: Lever, 7 h. 46; coucher, 16 h. 03.

Lune: Dernier quartier le 7.

Caisse d'Epargne: de 9 h. à 11 h. 30 et de 14 à 17 h.

Consultation de nourrissons du Comité Roubaisien de Protection de l'Enfance: de 14 à 17 h., local de la Goutte de Lait.

Dispensaire Pierre-de-Roubaix, 92, rue des Longues-Haies: à 14 h., consultation pour adultes.

Bibliothèque de l'Ecole Nationale des Arts et Industries Textiles: de 8 à 12 h. et de 14 à 21 h.

Bains Municipaux: Piscine et Baignoires: de 8 h. à 11 h. 30 et de 13 h. à 19 h. 30.

D'une année à l'autre

L'année qui se termine ne pourra pas être marquée d'un caillou blanc. La crise économique que nous déplorions déjà les années précédentes s'est maintenue, et avec elle malheureusement le chômage.

Après quelques symptômes de reprises des affaires, peu à peu et surtout durant ces six derniers mois, la situation est devenue plus tendue dans toutes les branches du textile et le nombre des chômeurs qui avait assez sérieusement diminué, a de nouveau augmenté sans toutefois atteindre le nombre des sans travail qu'on enregistrait fin 1932. Malgré tout, c'est une moyenne de plus de 200.000 francs de secours que le fonds municipal de chômage a versés chaque semaine.

Roubaix... contre Roubaix ...pour Roubaix

Passons maintenant aux événements qui se sont déroulés au cours de ces douze mois. Il en est un tout particulièrement qui attira toute l'attention du monde sportif sur notre ville. Nous voulons parler de la Coupe de France qui, le 7 mai, mettait aux prises au Stade de Colombes, devant 45.000 spectateurs enthousiastes, deux équipes de chez nous: celles de l'Excelsior et du Racing. On se rappelle la grandiose réception qui fut faite le lendemain aux finalistes, au cours de laquelle l'enthousiasme populaire a confondu les joueurs des deux équipes qui avaient aidé au renom de notre ville.

L'urbanisme

Au point de vue urbain, 1933 a vu s'ouvrir un nouveau bureau de poste dans le quartier de la Gare. Cette création tant désirée des industriels et commerçants de ce quartier répondait à un besoin pressant, et à l'heure actuelle rend les plus grands services à cette partie de la ville éloignée du centre.

D'autre part, deux nouvelles écoles construites suivant les données modernes ont été ouvertes. Ce sont: l'école Jules-Guesde, construite rue Jean-Macé, au Nouveau-Roubaix, et l'école Jean-Macé, érigée boulevard de Mulhouse. Cette dernière remplace celle de la rue Delezenne devenue trop exiguë et qui ne répondait plus aux exigences de l'hygiène et de la sécurité.

Signalons encore sous ce même chapitre la nouvelle réglementation de la circulation Grand'Place et dans les rues du centre et l'institution d'une police de la circulation en vue de canaliser aux endroits particulièrement fréquentés le va-et-vient ininterrompu des autos, cyclistes et piétons. De nombreux passages cloutés ont été installés à l'usage de ces derniers et sont appelés à rendre de grands services pour peu que les usagers de la route y mettent tous de la bonne volonté.

Cette année a vu encore la disparition du central téléphonique et son remplacement par le téléphone automatique. Ce dernier, maintenant qu'il est bien au point et que les abonnés sont habitués au nouveau système, permet de gagner beaucoup de temps à ceux qui, pour leurs affaires, se servent de ce mode de communication. Et comme le temps c'est de l'argent, nous ne pouvons que nous en féliciter.

L'année religieuse

Au point de vue religieux, l'année qui vient de finir a été marquée tout d'abord par la consécration de l'église Sainte-Elisabeth à laquelle, le 29 juin, procéda S. Ex. Mgr Jansoone, évêque auxiliaire de Lille. Comme on le sait, cette cérémonie avait été prévue pour août 1902, mais en raison de l'agitation antireligieuse du moment, de la fermeture des établissements congréganistes et de l'expulsion des religieux et religieuses, elle fut reportée à des temps meilleurs.

Il y a huit jours, S. E. le Cardinal Liénart venait bénir la magnifique église qui, placée sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes, s'élève en bordure du parc Barbieux et dessert tout un quartier, mi-partie sur Roubaix et sur Croix.

Nous avons eu aussi le plaisir d'apprendre la création d'une quatorzième paroisse à la tête de laquelle l'autorité diocésaine a placé l'un de nos concitoyens, M. l'abbé Carissimo. Cette mesure s'imposait par suite de l'extension prise par le quartier du Nouveau-Roubaix. La nouvelle église sera placée sous le vocable de Sainte-Bernadette-Soubirous, canonisée il y a quelques semaines.

Ce nouveau foyer de vie religieuse va incessamment entrer en action car, ainsi que nous l'annoncions ces jours derniers, un baraquement va être construit et servira d'église provisoire en attendant la construction de l'église définitive.

Roubaix se souvient

Au cours de ces mois écoulés nos concitoyens ont tenu à commémorer le souvenir de deux Roubaisiens qui, à des titres divers, honorent notre ville. C'est ainsi que le 5 novembre, une plaque était apposée sur la maison natale de l'illustre chansonnier Gustave Nadaud, et que le 25 de ce même mois, pareille cérémonie se déroulait sur celle de Louis Loucheur qui, en tant que député et ministre, a tant fait pour la reconstitution industrielle de notre centre si éprouvé au cours de l'occupation ennemie.

Disons encore que la souscription en vue de l'érection d'un monument à Eugène Motte s'est poursuivie au cours de l'année écoulée. Tout laisse espérer que 1934 verra s'élever à l'angle de la rue de l'Union et du boulevard Gambetta, à l'emplacement même d'une des premières usines de son grand-père, un monument digne du grand citoyen que fut Eugène Motte.

Les disparus

Comme chaque année, nous avons eu à déplorer bien des disparitions. Ce fut tout d'abord celle de l'un de nos plus anciens collaborateurs, M. Gustave Vétu qui, au cours de sa longue carrière de typographe et de metteur en page, n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement envers notre journal.

Nous relevons encore les noms de M. Jean des ul-Nèpel; Eugène de Commines de Marsilly, directeur honoraire de la Caisse d'Epargne; Eugène Delporte, le talentueux organiste de Saint-Martin; Louis Lecomte, ancien directeur de l'octroi; Edouard Prouvost, président du conseil d'administration des établissements Amédée Prouvost et Cie; Emile Janssens, trésorier honoraire et l'un des fondateurs du *Nord-Touriste*; Sévère Desobry, ancien chef du bureau militaire à la mairie; Emile Sartorius, vice-président du Racing, etc...

Le clergé de notre ville a été particulièrement éprouvé. Nous avons eu à déplorer la mort de M. le chanoine Leuridan qui, malgré ses absorbantes fonctions d'archiviste diocésain, avait continué pour les archives de Roubaix l'œuvre de son père, Théodore Leuridan.

Il y a quelques mois, la paroisse Saint-Sépulcre avait la douleur de perdre à quelques jours d'intervalle, son dévoué pasteur M. l'abbé Desrumaux et l'un de ses vicaires M. l'abbé Lestrez dont l'apostolat auprès des jeunes fut si fécond.

C'est enfin M. le chanoine Lefebvre, ancien curé de Saint-Jean-Baptiste et ancien aumônier des Hospices qui, après plus de cinquante années de sacerdoce, s'est endormi dans la paix du Seigneur.

Beau et mauvais temps

Dans un autre ordre d'idées signalons qu'un fait assez rare s'est produit en 1933. En effet, par deux fois la circulation des péniches sur le canal a été entravée par le gel. C'est ainsi que dans les derniers jours de janvier les bélandres furent bloquées pour un certain temps par la glace et que ces temps derniers, avant même qu'officiellement l'hiver fût venu, la navigation a été interrompue pendant une quinzaine de jours. Heureusement nous avons été doté d'un bel été qui s'est prolongé assez tard même en saison.

La loterie

Et pour clore cette revue de l'année parlons un peu de la loterie nationale pour laquelle, après un certain temps d'expectative, nos populations ont fait preuve d'un certain engouement. Quelques favorisés du sort recueillirent des lots intéressants. Souhaitons qu'en guise d'étrennes Dame Fortune nous sourie le 9 janvier — et pourquoi pas aussi lors des tirages des autres six dernières tranches — et que quelques gros lots viennent échoir à nos concitoyens.

Halle Flipo. - ½ k. Beurre, 10.50; Café-réclame, 7; Gruyère, 6; Saint, 7; Biscuits, 5

Une matinée enfantine offerte par le Président de la République

Paris, 31 décembre. — Comme les années précédentes, à l'occasion de le Noël, le président de la République a offert, aujourd'hui, une matinée aux enfants des écoles de la Ville de Paris, appartenant à des familles nombreuses et particulièrement dignes d'intérêt.

Désignés par les maires des différents arrondissements, deux cents garçons et fillettes, sous la conduite des instituteurs et institutrices, sont arrivés à 15 heures, à l'Elysée.

Après avoir assisté dans la grande salle des fêtes du palais, à un spectacle cinématographique qui les a fort divertis, les jeunes invités du président de la République ont été conviés à un goûter.

Puis, le Président et Mme Albert Lebrun ont présidé à la distribution des jouets d'un arbre de Noël. Tout joyeux, garçons et fillettes ont pu ainsi emporter de cette fête familiale un souvenir auquel le président de la République avait tenu à ajouter un cadeau personnel.

Les réceptions à l'évêché de Lille

Les œuvres féminines

Samedi après-midi, la grande salle des fêtes de l'évêché était entièrement remplie par la foule des dames et jeunes filles de l'Action féminine catholique et des œuvres, venues présenter leurs souhaits à S. Em. le cardinal Liénart.

En se faisant leur porte-parole, M. le vicaire général Bouchendomme insista sur la confiance qui doit animer les militantes à une époque où les épreuves de toutes sortes inclinent au pessimisme.

Répondant aux vœux qui lui ont été présentés, le cardinal parle, lui aussi, de la confiance, mais d'un autre point de vue. Si tous les chrétiens doivent avoir en l'Eglise une confiance totale et absolue, comment pourraient-ils douter de ceux qui la représentent parmi eux; [illegible] pourraient-ils ne pas apporter aux directeurs d'œuvres mandatés par la hiérarchie, une soumission franche et complète: « Ceux qui ne désirent pas le succès de notre action catholique, ajoute Son Eminence, essaient de semer le doute parmi nous. Ils disent parfois que votre évêque n'approuve pas ce qua font le directeur et les sous-directeurs des œuvres: c'est faux! Vous ne permettrez pas que cette méthode pernicieuse puisse continuer ses ravages. »

Le chef du diocèse termine par un appel au dévouement et donne sa bénédiction en même temps que Mgr Jansoone.

Les hommes et jeunes gens

Quelque temps plus tard, M. le vicaire général Bouchendomme présente à S. Em. le cardinal Liénart plusieurs centaines de militants des œuvres d'hommes et fit un exposé de l'activité de l'année, tenant à indiquer le travail fécond d'adaptation et de formation de la Fédération nationale catholique, réalisé dans les réunions décanales ou cantonales.

Son Eminence félicite à son tour les représentants des œuvres masculines, du travail si utile qu'ils ont ainsi fourni sur le plan familial et scolaire, des œuvres de piété, de charité et de moralité publique.

Avant de donner sa bénédiction, Son Eminence donne quelques détails sur les fêtes du tricentenaire de la consécration de la ville à Notre-Dame de la Treille, qui seront précédées d'un triduum de prières.

A la suite d'une collision, un automobiliste tombe de sa voiture et est gravement blessé, à Hautmont

Sur la route d'Hautmont à Avesnes, l'auto de M. Camille Blondeau, entrepreneur, fut tamponnée légèrement, par suite d'un dérapage causé par le verglas, par une camionnette.

Le choc jeta sur la route le comptable de M. Blondeau, M. Charles Copin, tandis que l'auto de son patron continuait sa route et allait s'écraser sur un arbre un peu plus loin.

M. Copin, [illegible] M. Blondeau, a [illegible] M. Blondeau, a été tué sur le coup — mais on ignore si c'est celle de M. Blondeau, la camionnette tamponneuse ou une autre — a été très gravement blessé à la tête et à la poitrine.

La verrière de la salle des fêtes du Cercle de l'Industrie s'est écroulée hier subitement

Il n'y a fort heureusement pas de victime

Un accident qui eût pu être tragiquement terrible, c'est produit, dimanche matin, à Roubaix. La verrière qui servait de plafond à la salle des fêtes du Cercle de l'Industrie, 7, Grande-Rue, s'est écroulée subitement et s'est écrasée dans la salle, heureusement vide à ce moment-là.

On ne peut songer sans effroi à ce qu'il serait advenu si ce plafond s'était effondré huit jours plus tard, à l'heure où dans l'immense salle la foule se serait pressée autour de bantes personnalités, pour le bal du Cercle militaire...

C'eût été là — le seul aspect des décombres le prouva — une véritable catastrophe.

Samedi soir, deux banquets avaient été servis au Cercle. L'un était offert à l'occasion de la récente nomination de M. Louis Watine à la présidence de l'établissement, et l'autre organisé par la section de tennis de l'Excelsior Athletic-Club.

On avait veillé fort tard et personne n'avait remarqué quoi que ce fût d'anormal.

Dimanche matin, vers 7 heures, une bonne partie du personnel du Cercle était encore couché. Seuls, quelques domestiques étaient levés et parmi eux, le chef cuisinier.

Ce fut lui qui, vers 7 h. 45, entendit plusieurs bruits anormaux. Il prêta l'oreille, mais ne pouvant évidemment deviner ce qui allait se produire, il n'y prêta bientôt plus aucune attention.

Et soudain, un bruit formidable ébranla tout l'immeuble.

Quelque chose dans le genre d'un 420 qui explose, nous a dit un membre du personnel.

Un bruit tel qu'il fit accourir, ahuris et épouvantés, tous ceux qui se trouvaient alors dans le Cercle. C'était le plafond vitré de la grande salle des fêtes qui venait de s'abattre!

On juge de l'affarement des premiers témoins de ce peu banal accident. Un spectacle aburissant se présentait à leurs yeux. L'immense « tabagie », longue de 40 mètres et large de 20, soit 800 mètres carrés, jadis si remarquable avec des harmonieuses proportions, ses riches vitraux, son mobilier, ses tentures, offrait maintenant le plus désolant des spectacles.

Ce n'était qu'un énorme amas de vitres brisées, de fers tordus, de plâtras écrasés. De plus, en s'abattant, le plafond avait entraîné tout un pan du mur donnant sur le jardin et, en levant la tête, on apercevait maintenant le ciel clair, exactement comme si l'on se fût trouvé dehors! La verrière avait totalement disparu.

Mais fort heureusement, personne ne se trouvait dans cette salle au moment de l'effondrement.

Quelles sont les causes de cet accident?

Il serait difficile de les établir dès maintenant. Il faudra une expertise approfondie en vue de laquelle M. Rovy, architecte, a été désigné pour s'en faire une idée exacte. La verrière a-t-elle cédé sous le poids de la neige qui est tombée, on le sait, avec une grande abondance au cours de la nuit de samedi à dimanche. C'est peu probable.

Un mur de la cave s'est-il crevassé? Il y a six semaines, un incendie s'était déclaré dans la lingerie du Cercle, située dans les combles de l'immeuble. Pour s'en rendre maître, il fallut déverser sur le foyer une assez grande quantité d'eau, laquelle naturellement s'est ensuite écoulée un peu partout.

Et puis, il y ont le gel, qui provoque peut-être des fissures... Doit-on voir là une des raisons de cet accident? On n'en sait absolument rien.

La salle des fêtes est relativement récente. Elle fut construite il y a quelque vingt-cinq ans, lors de l'achat de l'immeuble, qui était alors l'hôtel particulier de la famille Bossut-Pilchon. On sait que le Cercle était alors logé rue du Curé à l'endroit où se trouve maintenant le Central-téléphonique.

Toute la journée, ce fut devant la désastre, un va-et-vient ininterrompu de membres du Cercle.

Les dégâts ne sont pas encore estimés, mais l'on suppose bien qu'ils sont considérables.

LA JOURNÉE DU « SANA »

Dimanche après-midi était organisée, à Roubaix, la Journée du « Sana », en faveur de l'œuvre du Timbre antituberculeux. De gracieuses onêteuses,

JEUNES QUÊTEUSES OFFRANT LA PETITE FLEUR

comme chaque année, devaient recueillir auprès des Roubaisiens l'obole qu'ils voulaient bien accorder à l'œuvre antituberculeuse. Malheureusement, la neige s'est opposée à cette journée charitable et les quelques jeunes filles dévouées qui, dès le matin, avaient entrepris de parcourir la ville, durent bientôt renoncer à continuer.

La Journée du « Sana » sera vraisemblablement reportée à une autre date.

M. Achille Segard est nommé officier de la Légion d'honneur

Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur au titre de l'Education nationale, de M. Achille Segard, homme de lettres et critique d'art, originaire de Roubaix.

M. Achille Segard a su se ménager une place enviée dans les lettres dès la fin du siècle dernier. On lui doit de très beaux poèmes et l'heureuse manifestation d'un talent multiple qui le fit critique littéraire, critique d'art, conférencier et propagandiste.

On lui doit une étude pertinente sur « Charles Maurras et les idées royalistes »; de remarquables relations de ses voyages qui l'ont porté, chargé de mission, dans l'Orient méditerranéen. C'est ainsi qu'il a pu traiter, après avoir parcouru l'Europe, l'Afrique et l'Asie, de la « Mission civilisatrice de la littérature française ». Rien n'échappe à sa curiosité et il publie des ouvrages remarqués sur le « Sodoma et la fin de l'Ecole de Sienne », sur les « Décorateurs » et sur de nombreux peintres.

Pendant la guerre, il a fondé et dirigé des œuvres de propagande: « La conférence au village », le « Cinéma à la campagne ».

Il a encore publié un recueil de « Poèmes choisis » d'une touche délicieuse envolée dont beaucoup s'apparentent à ceux de Samain. Enfin une série d'études intitulées « les voluptueux et les hommes d'action » a fait découvrir un aspect nouveau de ce Roubaisien qui fait honneur à sa petite patrie.

Cette petite patrie dont il a voulu enrichir le patrimoine artistique, non seulement par son œuvre personnelle, mais encore en lui offrant l'une des statues qui ornent le parc Barbieux, « Bacchante » et le buste qui figure dans le jardinet de l'Hôtel de Ville: « Maternité ».

Tous ses concitoyens se féliciteront avec nous de la distinction méritée qui lui échoit et pour laquelle nous lui adressons nos chaleureuses félicitations.

POUR LES VISITES DE L'AN, Une belle chemise, une jolie cravate, une bonne paire de gants et un beau foulard s'impposent. Les GALERIES FRANÇAISES, Chemiserie, 28-30, rue de Lannoy, sont tout indiquées pour vous satisfaire. - LE PLUS GRAND CHOIX - LES PLUS BAS PRIX. 32383

Un incendie détruit complètement les bureaux d'une filature

Un violent incendie, qui aurait pu avoir les plus graves conséquences, s'est déclaré dimanche, vers midi, à l'usine Paul et Jean Vanderberghe, 13, rue du Curoir.

Vers 11 h. environ, un employé de l'établissement était passé dans les ateliers et bureaux et n'avait rien remarqué d'anormal. Et pourtant, une heure plus tard, on s'apercevait qu'une épaisse fumée sortait des bureaux.

Ceux-ci sont situés dans le fond de l'usine. C'est un bâtiment en béton de 12 mètres de long sur 5 de large. Et presque aussitôt, on entendit de bizarres et sèches détonations. C'étaient les vitres et les tulles, sans doute, qui explosaient sous l'action de la chaleur.

On donne l'alarme et les pompiers, mandés par téléphone, furent promptement sur les lieux avec leur matériel. A ce moment, les bureaux ne formaient plus qu'un vaste brasier. Mais chose plus grave, ces bureaux étant contigus à la salle de « pelotage » on pouvait craindre que le feu ne se propageât à l'atelier. Tous les efforts des pompiers se concentrèrent donc en vue d'éviter cette éventualité. Plusieurs lances furent mises en batterie et, sous cette véritable avalanche d'eau, le feu finit par décroître et finalement s'éteignit.

Il ne resta plus dès lors qu'une vaste amas de décombres fumants où scintillaient encore çà et là des étincelles. Les bureaux sont presque complètement détruits et, chose plus grave, on n'a pas pu sauver les archives, pas plus d'ailleurs qu'un coffre renfermant 15.000 francs. On retrouva bien le coffre, mais à peu près complètement fondu. Quant à l'argent qu'il contenait, on pense bien qu'il n'en reste plus que des cendres.

Les dégâts sont donc assez importants, malgré la promptitude et la vigueur des secours. On n'a pas encore pu les évaluer, mais selon une première et rapide expertise de M. Vandenberghe, ils ne monteraient, immeuble compris, à plusieurs centaines de mille francs.

M. André, commissaire de police de permanence, s'est rendu sur les lieux, mais malgré ses investigations, il n'a pu découvrir la cause de l'incendie. On suppose pourtant qu'il s'agit d'un court-circuit. Un piquet de secours est resté sur les lieux pour parer à toute nouvelle offensive du feu.

LA MAISON BOUCAU-VEREECKE présente ses meilleurs vœux à sa fidèle clientèle et lui fait savoir qu'une **remise spéciale de 10 %** sera faite sur tous ses articles à partir de ce jour, 5, rue P.-Motte. 32481d

LA STATISTIQUE RELIGIEUSE A ROUBAIX

Nous donnons ci-dessous la statistique religieuse de Roubaix, c'est-à-dire le résumé de l'activité de nos paroisses durant l'année qui vient de s'écouler.

Saint-Martin. — 144 baptêmes, 97 mariages, 91 sépultures.

En 1932, il avait été enregistré: 162 baptêmes, 94 mariages et 99 sépultures.

Notre-Dame. — 92 baptêmes, 86 mariages, 203 sépultures.

En 1932, il avait été enregistré: 102 baptêmes, 68 mariages, 130 sépultures, dont 78 hospitalisés.

Ste-Elisabeth. — 130 baptêmes, 115 mariages, 194 sépultures.

En 1932, il avait été enregistré: 180 baptêmes, 95 mariages et 175 sépultures.

St-Joseph. — 108 baptêmes, 72 mariages, 27 sépultures.

En 1932, il avait été enregistré: 173 baptêmes, 92 mariages et 85 sépultures.

Sacré-Cœur. — 202 baptêmes, 104 mariages, 130 sépultures.

En 1932, il avait été enregistré: 203 baptêmes, dont 21 Polonais; 102 mariages dont 28 Polonais et 127 sépultures.

Saint-Jean-Baptiste. — 115 baptêmes, 63 mariages, 167 sépultures, dont 80 à l'Hospice Barbieux.

En 1932, il avait été enregistré 117 baptêmes, 55 mariages et 170 sépultures, dont 85 à l'Hospice Barbieux.

St-Sépulcre. — 117 baptêmes, 67 mariages, 112 sépultures.

En 1932, il avait été enregistré: 124 baptêmes, 61 mariages, 104 sépultures.

Très-Saint-Rédempteur. — 454 baptêmes dont 250 à l'Hôpital, 112 mariages dont 6 à l'Hôpital, et 371 sépultures dont 242 à l'Hôpital.

En 1932, il avait été enregistré: 486 baptêmes dont 328 à l'Hôpital, 96 mariages dont 6 à l'Hôpital, et 390 sépultures dont 228 provenant de l'Hôpital.

Saint-Antoine. — 60 baptêmes, 32 mariages, 55 sépultures.

En 1932, il avait été enregistré: 64 baptêmes, 31 mariages, 93 sépultures.

Saint-Michel. — 141 baptêmes, 33 mariages, 62 sépultures.

En 1932, il avait été enregistré: 147 baptêmes, 38 mariages et 64 sépultures.

Saint-François. — 33 baptêmes, 26 mariages et 38 sépultures.

En 1932, il avait été enregistré: 40 baptêmes, 29 mariages et 37 sépultures.

Saint-Vincent-de-Paul. — 23 baptêmes, 12 mariages, 17 sépultures.

En 1932, il avait été enregistré: 20 baptêmes, 12 mariages et 16 sépultures.

Ce qui donne donc un total général, pour l'ensemble des paroisses de Roubaix, de 1.675 baptêmes, 811 mariages et 1.475 sépultures. L'an dernier on avait enregistré 1.979 baptêmes, 887 mariages et 1.377 sépultures.

Ajoutons qu'la treizième église de Roubaix, Notre-Dame de Lourdes, n'est pas comprise dans cette statistique, n'ayant été ouverte au culte qu'à la Noël.

DANS LE VETEMENT

Rassl DELANDTSHEER informe sa fidèle clientèle que la Société Gallen-Delandtsheer, 8-10, rue de l'Epeule, est dissoute. Il s'est installé en face de l'ancienne maison, au 5, rue de l'Epeule (même tout voir que le Collège).

Vous trouverez dans son magasin le choix le plus complet des Hautes Nouveautés, Coupe et Fini parfaits, à des Prix sans concurrence. Visitez ces étalages! d'

UNE RÉUNION GÉNÉRALE DE L'AMICALE DES ARTS

L'association post-scolaire l'Amicale des Arts a tenu dimanche une réunion générale dans une salle de l'école, 120, rue des Arts.

M. Millot la présidait et l'on remarquait en outre dans la salle les membres du comité, MM. Farvacques, vice-président; Descamp, secrétaire général; Marin, trésorier; MM. Hélynck, Savories, Proix, Leclercq, etc...

On donna connaissance de la lettre de démission de M. Jean De Ryck, président général de l'association, qui pendant 46 ans se dévoua à cette amicale. On passa ensuite à la discussion d'un certain nombre d'articles des statuts. Il fut décidé notamment que les réunions se feront désormais au siège social de l'Amicale, c'est-à-dire à l'école, où une salle sera aménagée à cette intention, au troisième étage. De plus, l'association prendra le nom de l'école de la rue des Arts et s'appellera désormais: « Amicale des Arts » (Association Victor Hugo). On discuta quand la question des cotisations qui été fixées comme suit: membre actif, 5 fr.; membre au dessous de 16 ans, 2 fr. 50, et membre honoraire, 10 fr.

Enfin, on décida que dorénavant tout membre du comité-directeur faisant acte de candidature politique sera démissionnaire d'office du comité.

La réunion prit fin après la discussion d'un certain nombre de questions d'ordre intérieur.

CÉRAM, la spécialiste des industries céramiques, ouvrira prochainement un magasin, 66, rue de Lannoy. Tous articles en faïence, porcelaine, verrerie ménage, à des prix intéressants. **Nombreuses occasions. — Service de table en porcelaine offert en prime.** 32495d

Le renouvellement des cartes de pain

En vertu des instructions qui viennent d'être établies par l'Administration des douanes, la Mairie de Roubaix procédera au renouvellement des cartes de pain à tarif réduit dont sont bénéficiaires les personnes habitant à moins de deux kilomètres de la frontière.

A cet effet, des formules de demandes seront déposées dans les Commissariats et bureaux d'octroi ci-après:

1° Poste de police du 4me arrondissement, rue Voltaire; 2° Poste de police du 5me arrondissement, Grand'Rue; 3° Bureau d'octroi du Beau-Chêne, boulevard de Metz; 4° Bureau d'octroi du Cartigny, rue de Cartigny; 5° Bureau d'octroi du Laboureur, Grand'Rue.

Les bénéficiaires peuvent retirer ces formules à partir de mercredi prochain 3 janvier dans l'après-midi aux lieux de dépôts, et les retourner, dûment remplies à la Mairie de Roubaix (hall du Bureau des Ecoles).

Conformément à l'arrêté du 3 juin 1933, il sera réclamé la somme de 1 fr. par carte pour frais de confection.

Les demandes seront reçues jusqu'au lundi 8 janvier, à 17 h., dernier délai.

Ci-dessous, la liste des rues situées dans la zone bénéficiaire.

Rues d'Aboukir, d'Alexandrie, d'Alger, Ampère (entaminé: N° 32, angle du quai du Brest); quai d'Anvers (constructions à l'angle du quai et du boulevard des Couleaux; rues d'Avelghem, à partir des Nos 69 et 70); du Biskra, du Bitdah, de Bône, quai du Bordeaux; rues de la Bourse, du Caire, de Cartigny, de la Chaîne, du Congo, de Constantine, Dauhenton, à partir des Nos 167 et 166); Delespaul, de l'Esplerre; ruelle Fromeaux, première maison de chaque rangée côté du boulevard de Metz; Grand'Rue, à partir des Nos 333 et 370; rue du Hutin, sentier du Hutin, carrière du Hutin; rues de la Lainière, Lemire, de Lunéville à partir du N° 4; quai de Marseille; rues de Mascara, de Mazagran, boulevard de Metz, sentier du Mont-à-Leux, quai de Nantes, rues d'Oran, Philippeville, des Pyramides, quai de Rouen, rue de la Ruche, boulevard de Strasbourg à partir des Nos 137 et 138; rues Thiers, de la Vigne à partir des Nos 77 et 84; Voltaire, à partir des Nos 148 et 149; quai de Wattrelos, rive gauche du canal, constructions situées au delà du chemin de fer, y compris la Distillerie, jusqu'à la limite du territoire de Roubaix.

AUTOBUS. — Ligne Campbis-Roubaix. — Horaire spécial pour aujourd'hui, lundi 1er Janvier, et tous les dimanches de janvier 1934. — **Départs de Roubaix pour Campbis**: 7 h. 15, 8 h. 15, 9 h. 15, 10 h. 15, 11 h. 15, 12 h. 15, 13 h. 14 h. 45, 15 h. 45, 16 h. 45, 17 h. 45, 18 h. 45, 19 h. 45, 20 h. 45.

Une baraque prend feu, rue du Caire

Dimanche, vers 18 h. environ, un commencement d'incendie s'est produit chez M. Robert Delahousse, domicilié rue du Caire, cité Saint-Hen